REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

28e Année. N° 15 1er Août 1885

LA QUESTION DE DIEU

CRITIQUE DE LA FAUSSE NOTION DE DIEU AYANT COURS A NOTRE ÉPOQUE.

Deuxième article (1).

S'il existe un principe dont on puisse faire un point de départ commun, c'est celui de l'ordre universel. « Il y a de l'ordre dans le monde » : là-dessus on est d'accord. On accepte aussi généralement que cet ordre, qui embrasse l'ensemble du Cosmos et en fait un tout harmonique, est dû à des lois permanentes. Jusque-là tout va bien. Mais on ne tarde pas à se diviser sur le sens du mot *lois*, qui diffère selon l'idée qu'on se fait de Dieu, du monde et de ses origines.

Voilà ce que M. R. de G. ne semble pas avoir aperçu lorsqu'après avoir constaté, comme nous venons de le faire, l'accord qui existe sur le principe d'ordre et l'existence des lois de la nature et du Cosmos, il s'en fait un argument pour prouver l'existence de Dieu créateur et cause première.

Oui, comme le dit fort bien M. R. de G. : « Petits ou grands, « ignorants ou savants, sauvages ou civilisés, tous savent qu'il y « a en dehors d'eux-mêmes, des lois qu'ils subissent et qu'ils « n'ont pas faites. *Quoi qu'on pense de la cause première*, « il est certain que l'Univers est régi par des lois, et il faut être « aveugle pour ne pas voir que l'ordre et l'harmonie y règnent. »

Rien de mieux, tant qu'on écarte *la recherche de la cause première*, mais c'est justement l'introduction de *cette cause première* dans la conception du monde qui vient troubler les esprits et rompre l'accord existant entre eux sur le fait principe de l'ordre universel.

Toutes les fois qu'on cesse de s'entendre, soyez sûr que c'est à

(1) Voir le n° précédent de *la Revue spirite*, 15 juillet 1885.

propos de quelque chose qu'on ne sait pas bien et qu'on n'explique pas clairement, de sorte que chacun des contendants la comprend à sa façon. Dès lors comment s'entendre ?

Mais est-il bien vrai qu'il y ait une *cause première* dans le sens donné généralement à ce mot ?

Si le monde est coéternel à Dieu,—et il doit l'être par la raison que le *Moi-Divin* de l'Univers ne peut pas se comprendre séparé un seul instant de son Non-Moi, l'*Univers*, qui l'objective et le manifeste,—il ne peut, pas plus que l'homme, se comprendre et se connaître sans les formes extérieures qui le limitent en le projetant au dehors. Il semble que si l'on se place à ce point de vue, le mot *cause première* appliqué à la puissance créatrice perd le caractère absolu qu'on lui a généralement attribué jusqu'ici.

En effet, en affirmant l'éternité du monde, on n'entend pas pour cela nier la création, mais elle doit être dite perpétuelle et sans commencement ni fin, comme nous la voyons se produire sous nos yeux lorsque nous considérons que l'Univers est tout peuplé de mondes en développement, qu'au delà de notre système solaire, il existe des amas d'autres systèmes qui ont, comme le nôtre, leur soleil et même plusieurs soleils avec leur cortège de planètes, et que les germes des mondes sont répandus dans les espaces célestes comme les germes de corps vivants sont répandus dans l'atmosphère, et comme les êtres corporifiés le sont à la surface du sol, de sorte que, en même temps que nous voyons les êtres et les mondes passer sous nos yeux dans un *devenir* sans fin comme par le mouvement d'une roue, selon l'expression védique, et la mort partout renouveler la vie sans jamais l'épuiser, nous ne sachons pas que rien dans le spectacle de l'Univers nous autorise à conclure à un commencement absolu de l'Univers, alors surtout que la science nous a appris, à l'aide de la balance et de l'analyse, que rien ne se perd, *ni matière ni force*, et encore moins l'*esprit*, sans doute, qui préside à leurs incessantes et inépuisables transformations, — bien que nos chimistes n'aient pas encore réussi à le trouver au fond de leurs cornues.

Dès lors comme l'histoire de notre planète se trouve écrite dans les couches de la croûte terrestre comme aux pages d'un livre, nous savons parfaitement que notre terre a commencé, ainsi que tous les corps terrestres, minéraux, végétaux ou animaux qui vivent sur son sein.

Nous ne doutons donc pas *de la création* de notre planète ; et nous en concluons par analogie à une création semblable des autres planètes, du soleil lui-même, et de même pour tous les

mondes. La création est donc successive dans le temps et dans l'espace. Elle se fait toujours ; elle s'est toujours faite. Elle ne peut avoir ni commencement ni fin. Nous ne pouvons douter non plus que la vie et l'intelligence ne se soient développées chez les êtres qui se sont succédé à la surface du globe. Et l'homme aussi est venu à son tour sur la terre, procédant d'espèces inférieures, mais qu'importe ! Plus l'homme sera parti de bas, et plus il y aura lieu de glorifier l'*esprit humain* qui l'a fait ce qu'il *est devenu* dans ses types les meilleurs et les plus avancés, pourvu que nous fassions le départ de l'œuvre humaine et de l'œuvre divine et qu'en montrant l'action constante du Divin dans le devenir de l'humanité nous fassions comprendre que si l'homme ne peut se perfectionner qu'en travaillant lui-même à son amélioration, il ne peut rien sans le concours des autres et sans l'aide et l'assistance de L'ÊTRE, en qui se trouve toute vie, toute sagesse et toute perfection.

L'ordre ainsi compris, et, alors même que nous repousserions l'expression de *cause première* comme manquant de clarté et d'exactitude, Dieu cependant n'a rien à perdre à ne plus être ainsi nommé, s'il reste cette unité vivante qui fait concourir toutes les forces et toutes les œuvres des êtres à leur conservation et à leur évolution progressive vers un état supérieur qui peut être, par exemple, la perspective de l'état conscient pour le devenir des êtres inférieurs à l'homme, et pour l'être arrivé, comme l'homme, à l'état conscient, la conquête de l'État divin pour l'individu et pour l'humanité.

Mais voyez cependant comme l'aspect des choses change selon qu'on attribue à Dieu tout le fardeau de la création au lieu d'y faire concourir tous les êtres et tous les mondes, les uns conscients, les autres inconscients de l'œuvre.

La création de l'Univers devenue permanente, successive et *universelle* n'est plus l'œuvre d'un être solitaire, seul éternel et tout-puissant.

C'est un concours, une association de forces et c'est par la communion de tous les êtres et de tous les mondes, au sein de l'Unité divine, qu'elle s'accomplit. L'Univers est alors conçu comme un immense atelier dont chaque monde, chaque soleil, chaque planète est une dépendance et où chaque être, depuis le plus infime jusqu'au plus grand, fait sa partie. Et l'homme, chef de l'atelier terrestre se trouve élevé à la collaboration de l'œuvre divine. Il est *créateur*, lui aussi, et ouvrier *conscient* de l'œuvre qu'il accomplit sous la main de Dieu. Conscient, mais aussi responsable !

Car la raison consciente ne va pas sans la responsabilité des actes.

L'homme est donc responsable, solidairement avec ses semblables, quoique à des degrés divers, de tout ce qui a vie sur la terre et de la vie de la planète elle-même, que le chef de l'atelier terrestre, en ne faisant pas son devoir, peut arrêter dans son développement. — Ce qui serait un grand crime capable de faire perdre à l'âme de notre humanité ses titres à la vie éternelle.

Concluons que pour nous qui n'admettons que des commencements relatifs de chaque chose, nous sommes fondés à dire qu'avec l'Univers éternel, la création l'étant aussi, il n'y a plus de *cause première*, dans le sens absolu du terme, mais bien plutôt une *cause éternelle*.

Qu'il nous soit permis d'ajouter que si la vie, comme nous le pensons avec toute l'antiquité savante et religieuse, est un cercle qui se suffit à lui-même, à condition de se renouveler sans cesse en se transformant par les alternatives de la naissance et de la mort, on ne peut plus voir dans la *cause première* que la relation qui existe entre la pensée créatrice d'une raison éternelle et les éléments du milieu appropriés d'avance à la réalisation de cette pensée.

En somme, nous ne demandons point qu'on cesse de se servir de l'expression *cause première*, d'autant plus que Dieu se trouve au commencement et à la fin de tout (étant l'*Alpha* et l'*Oméga*), mais ayant à combattre l'idée de Dieu extérieur au monde et à l'âme humaine, nous devions faire ces réserves et signaler l'amphibologie du terme.

***

Nous venons de montrer que l'expression « *cause première* » prise dans un sens absolu est propre à une conception du monde qui suppose un commencement à la création et qu'il convient de l'abandonner ou de ne lui donner qu'un sens relatif, si l'on admet avec nous, et je crois, avec la science, — celle d'aujourd'hui ou celle de demain — que la création est éternelle.

Mais c'est surtout au sens du mot *lois* qu'il faut s'attacher si l'on veut faire disparaître le malentendu qui existe sur la question divine et sur le rôle de Dieu dans le monde, ou plus exactement par rapport *à tout ce qui est* — car Dieu quoique immanent dans le monde, n'y est pas contenu : au contraire! Tout en le gonflant de son souffle, l'âme divine le déborde, de toutes parts, e , selon la magnifique expression de saint Paul : « *in Deo vivi-*

mus, et movemur et sumus; NOUS VIVONS EN DIEU, NOUS NOUS MOUVONS EN DIEU, NOUS SOMMES EN DIEU. »

On ne peut douter de l'existence du malentendu lorsqu'on voit la science contemporaine, qu'elle soit athée, théiste ou panthéiste, matérialiste, positiviste ou spiritualiste, poser l'*Ordre* au sein de l'Univers comme un axiome, le sous-entendre dans toutes ses recherches et parcourir le champ immense du *Connaissable* à la découverte des lois qui régissent les phénomènes, sans supposer possible qu'il s'en rencontre jamais un seul qui puisse, en y échappant, introduire le trouble dans l'Univers.

C'est à cette conviction d'un ordre universel assuré par des lois incommutables que la science moderne doit tous ses progrès ; c'est avec ce principe, qu'elle a chassé du monde le surnaturel et le miracle, et c'est justement sur ce principe que la plupart des savants s'appuient pour nier la Création et la cause première.

Comment donc se fait-il que M. R. de G. invoque l'ordre et la stabilité des lois cosmiques et naturelles à l'appui de la croyance en un Dieu créateur et extramondain, alors que ceux qu'il combat se servent du même argument pour nier une telle intervention, soit d'ailleurs qu'ils écartent purement et simplement toute recherche d'une cause première, comme font les positivistes, soit qu'ils cherchent, comme le font de nos jours presque tous les hommes de science, dans les théories évolutionnistes et transformistes, l'explication des origines?

Il est évident qu'il y a là un malentendu. Ce malentendu est grave dans ses conséquences, car c'est lui qui maintient l'antagonisme existant entre la raison et la foi et c'est de lui que procède le trouble mental où vivent les nations chrétiennes.

Nous trouvons la source de ce malentendu dans la double acception donnée au mot *loi*, qui, selon qu'il est pris dans son sens vulgaire et traditionnel ou dans le sens employé dans la science, change complètement l'aspect des choses.

Lorsque en parlant des lois qui régissent les êtres et les mondes, on prend le mot *lois* dans le sens de décret, de commandement, de règle imposée par une volonté souveraine, c'est que l'on suppose qu'il existe en dehors et au-dessus de l'Univers, une personnalité toute-puissante qui a créé le monde un beau jour par le seul effet de sa volonté.

Tel est le *Jéhovah-Œloïm* de la Bible, qui d'après les traducteurs du texte sacré, il est vrai, fort sujets à caution, aurait tiré les êtres du néant, ou fait le monde de rien et produit la lumière par sa seule parole: « Il dit que la lumière soit, et la lumière fut ! »

Si on laisse de côté les formes mythiques du récit de la Genèse, on trouve que le déisme métaphysique des philosophes diffère peu de cette conception. Leur être suprême, renouvelé du *Demiourgos* de Platon, et mis d'accord avec la Bible, fabrique le monde de ses mains comme un ouvrier intelligent et habile. Ce fut le Dieu de Descartes, de Newton et des géomètres, venus à la suite, jusqu'à La Place qui aima mieux se passer de cette hypothèse. Le déisme du XVII[e] et du XVIII[e] siècle s'en tint à ce Dieu, celui de Voltaire et de Rousseau. Seulement comme la philosophie alors était rationaliste, on refusa à Dieu le droit de faire des miracles, tout en lui attribuant le plus grand de tous, celui d'une création faite d'un coup, une fois pour toutes, avec la seule obligation d'une chiquenaude initiale pour donner le branle à la machine. Cela fait, le monde devait marcher tout seul, *ad æternum*, conformément aux lois qui lui avaient été données dès l'origine par son divin législateur.

Dieu ainsi conçu, possède une puissance sans bornes et une indépendance sans limite. N'est-il pas l'*absolu*, le souverain maître de l'Univers et n'est-ce pas à son image que les princes de la terre ont compris leur propre souveraineté lorsqu'ils l'ont résumée en cette maxime, qui exprime si bien le délire de la toute-puissance : « *Sic volo, sic jubeo, sit pro ratione voluntas,* » ce qui peut se traduire en français : « Ainsi, je veux, ainsi j'ordonne, et je n'ai à en donner d'autre raison que ma volonté? »

Descartes, du reste, qui ne conçoit pas Dieu autrement que M. de Giustiniani, n'a-t-il pas dit que « si deux et deux font quatre, c'est que Dieu l'a voulu? » Et il ajoute, en s'adressant à l'un de ses correspondants (le P. Mersenne) « Ne craignez point, je vous prie, d'assurer et de publier partout que c'est Dieu qui a établi ses lois en la nature, *ainsi qu'un roi établit ses lois en son royaume.* » Louis XIV ne pensait pas autrement. « Ainsi, comme l'a fait observer un philosophe spiritualiste (1), tout dans l'Univers, non seulement les individus, mais leurs rapports possibles, leur ordre et leurs lois, tout est suspendu à un premier vouloir divin, vouloir absolument arbitraire, acte primitif dont il ne faut pas chercher la raison ; car il n'a d'autre raison que soi-même. (1) »

Toutes les fois qu'on admet l'hypothèse d'une création de l'univers, faite à un moment du temps, — qu'elle date d'ailleurs

(1) Emile Saisset. *Essai de philosophie religieuse. — Le Dieu de Descartes,* tome 1[er], page 50, 3[e] édit., Paris, 1865.

de six mille ans oude millions de siècles, — on est entraîné à placer la cause première en dehors du tout de l'univers et à faire du suprànaturalisme. Le miracle posé ainsi à l'origine, c'est l'arbitraire introduit dans le monde et la négation de l'ordre universel. Toute conception de cette sorte transportée dans l'organisation sociale ne peut y produire que le despotisme et la tyrannie. C'est l'absolutisme sur la terre comme au ciel.

CH. FAUVETY.

(*A suivre.*)

LES PHÉNOMÈNES MAGNÉTIQUES

La *Réforme algérienne*, du 28 juin, nous donne l'article suivant avec le titre qui précède :

Le christianisme travesti, voulant régner en maître, a cherché à imposer sa doctrine par la force. Cette violence des consciences et les entraves suscitées à la liberté de penser ont engendré les crimes les plus exécrables ainsi que les plus cruelles persécutions et ont produit les plus épouvantables commotions sociales. *Thomas de Torquemada*, le terrible inquisiteur général d'Espagne et ses compagnons brûlèrent, dans l'espace de dix ans, *dix mille deux cent vingt personnes vivantes; six mille trois cent soixante* en effigie, et appliquèrent diverses tortures à *quatre-vingt-dix-sept mille trois cent vingt et une autres personnes*. Persécutions sanglantes inutiles pour le progrès de l'humanité.

L'Eglise latine s'est créé un royaume de ce monde qu'on lui a enlevé, mais auquel elle se cramponne. Le prétendu prisonnier du Vatican, au milieu des grandeurs humaines, crie à la persécution et se donne comme une victime de la spoliation et de la misère, et que penser en face de prétentions aussi exagérées, et au milieu des incertitudes, des contradictions et des erreurs qui ont été introduites dans la religion chrétienne?

Ces errements, suivis de nos jours par les partisans du trône et de l'autel, ont provoqué les renaissances spiritualistes qui ont existé chez tous les peuples anciens et dont les Amériques sont devenues le berceau; ces croyances qui ont pour but de démontrer l'existence en nous d'un principe immortel et d'un monde invisible qui nous enveloppe, deviennent une véritable religion parmi l'aristocratie de la science et chez toutes les personnes qui ne sont imbues d'aucun fanatisme. Ces croyances, qui forment l'essence de la religion naturelle par excellence, sans ministres

et sans temples, écartent tous les voiles qui nous cachaient la vérité, et nous font pour ainsi dire toucher du doigt la nature de l'âme immortelle. C'est donc un grand pas de fait vers la solution philosophique du problème resté insoluble de la vie future.

Dans notre siècle de positivisme où la pseudo-science matérialiste semble captiver les esprits fugitifs ou inconscients, des penseurs aux idées éphémères trouvent plus commode de nier la réalité des phénomènes du spiritisme que de rechercher la vérité, au moyen des données qu'offre la science moderne. La vraie civilisation actuelle ne veut plus être restreinte dans les froids enseignements d'une scolastique qui a régné à la faveur de l'ignorance, mais qui doit disparaître avec le progrès et la civilisation.

Si la négation absolue est une faute, le doute un droit, l'examen un devoir, il est certain que ceux qui n'ont pas nié *à priori* les phénomènes étranges du magnétisme animal, ne peuvent plus douter de la réalité de ces phénomènes en face des démonstrations qui en sont faites de toutes parts et au grand jour. Il appartient donc à la science vraie de faire la lumière sur des faits qui restent encore à découvrir dans le domaine de la métaphysique. La plupart des phénomènes qui nous apparaissent inexplicables et contraires à la raison, sont enseignés publiquement dans les Indes. Des écoles hypnotiques et magnétiques y ont été établies et tous les faits qui nous paraissent aussi extraordinaires qu'invraisemblables n'étonnent nullement les radicaux auxquels ces croyances sont communes.

La liberté de conscience bien entendu peut seule donner créance parmi nous aux vérités qui finiront par se dépouiller des langes d'une métaphysique étroite qui paralyse les plus belles aspirations. Il appartient à la science vraie d'éclaircir toutes ces vérités dont la solution s'impose.

Quant à nous, tout en restant neutre dans ces questions controversées, notre rôle de publiciste ne nous impose pas moins le devoir de constater les faits qui se produisent avec une entière impartialité. Provoquer la discussion, c'est d'ailleurs faire la lumière. D.

CE QUE L'ON EST APRÈS LA MORT

Trois questions adressées aux spirites.

1° « Après la mort du corps, l'être conserve-t-il la même forme, la même apparence?

2° « Les empreintes du cerveau sont-elles alors indiquées par des circonvolutions phosphorescentes, lesquelles servent au développement du reste du corps, dans l'incarnation suivante?

3° « Toute la partie nerveuse conserve-t-elle aussi une forme qui sert à l'action de l'esprit, et qui fixe la forme pour une nouvelle incarnation? »

Voici la réponse de M. le Dr DENIS GOULIN.

« Vous me demandez d'établir scientifiquement mes idées sur ce sujet.

Pour répondre scientifiquement il faudrait que la science se fût occupée de ces faits. Or vous savez qu'il n'en est rien — elle est toute à faire et néanmoins possible.

Dès le moment que l'on croit que l'esprit existe après la mort, tout ce qui existe est susceptible d'être étudié scientifiquement.

A mesure qu'une idée quelconque prend place dans la conscience, il y a des faits acquis dans la science qui peuvent être utilisés pour sa démonstration scientifique, et contribuer ainsi à créer la science de ce fait de conscience.

Ceux qui s'aventurent à poser ces premiers jalons intitulent leurs essais : *Contribution à telle science*, à tel fait de telle science. Ils n'ont donc pas la prétention de la créer.

On pourrait donc, je crois, commencer à faire des contributions à la science de l'esprit.

Quand on parle de l'esprit, on dit souvent : la volonté, la conscience qui sont ses principaux attributs en ce qui constitue son individualité, tandis que bien des personnes considèrent le mot esprit comme une généralité. Il ne faudrait donc pas que chaque état particulier de volition, ou de conscience, fût regardé comme un état général : c'est ainsi qu'on crée les incrédules, parce que, tous ne savent pas distinguer ce qui est général de ce qui caractérise un cas particulier.

Ainsi voici un fait général : l'esprit survit après la mort de son organisme, et il peut se réincarner. Il faut d'abord distinguer ce qui meurt de ce qui ne meurt pas, par conséquent : la vie héréditaire de la vie spontanée, et puisque la vie héréditaire peut renaître, admettre le *dogme de la continuité*, au lieu de celui de l'*hérédité* qui a servi à constater un fait vrai, mais mal compris, reconnu dans l'espèce, non dans l'individu.

Maintenant, faut-il rejeter dans cette circonstance le mot hérédité? Oui, si on croit à la continuité du phénomène dans l'individu, et non, pour ceux qui n'admettent l'hérédité que dans l'espèce.

Le dogme de la continuité est préférable à l'hérédité, parce qu'il consacre l'individualité par la conservation de ses facultés de ce qui constitue ses attributs, son identité.

Vous voyez qu'on peut parler scientifiquement de l'hérédité, de la continuité, et essayer de faire prévaloir celui-ci sur le premier. Du reste, la transmission est plus difficile à concevoir, à expliquer que la possession, et l'on comprend alors que les esprits ne sont pas tous les mêmes.

On peut donc dire, scientifiquement, que l'état de l'esprit, après la mort, est en rapport avec l'état de sa volonté et de sa conscience.

L'esprit, après la mort, n'a plus son organisme ; il ne se compose réellement que d'une substance que nous n'avons aucun moyen de constater, et qui n'est sensible pour nous que par ses manifestations ; ces manifestations ne peuvent se faire qu'au milieu d'un fluide qui enveloppe tous les êtres, incarnés et désincarnés, fluide sur lequel, sont vivantes, de la vie du fluide universel, toutes les œuvres de l'esprit en attendant qu'elles fassent unité avec l'esprit, dans sa volonté et dans son état de conscience.

Lorsque, après la mort du corps, l'esprit se trouve en face de ces tableaux, et qu'il n'a plus les sensations qui lui viennent de l'organisme et des sens, il éprouve un trouble très grand ; il ne peut guère distinguer la différence qu'il y a entre ces tableaux et les sensations qu'il a éprouvées en les vivant.

Ces tableaux réveillent sa mémoire, laquelle réveille aussi un sentiment, et l'esprit désincarné distingue alors, seulement, ce qu'il a fait pendant sa vie du sentiment qu'il avait quand il a commencé cette existence ; et ce fait donne lieu à d'autres sensations, à d'autres tableaux, à des remords ou simplement des regrets ; l'esprit prend de nouvelles résolutions.

C'est alors que l'esprit prend sa forme nouvelle ; c'est alors qu'il entre en corrélation, dans le monde des esprits, avec des volontés de même nature que la sienne. Et c'est alors, aussi, que se présentent à lui des personnalités spirituelles qu'il reconnaît très bien, et qui accentuent ses remords ou ses espérances, et influencent de nouvelles déterminations qui seront toujours en rapport avec ses sentiments antérieurs éveillés par le remords ou l'espérance.

Il sera un esprit de bonne ou de mauvaise volonté. S'il choisit cette dernière direction, il trouve toujours, dans sa volonté, des fluides instinctifs de son existence antérieure. Ce sont les liens

organiques, et les moyens d'attraction et de volition de l'esprit, et c'est par eux qu'il établit sa médiumnité avec les autres organismes, et qu'il vit en eux.

Si l'esprit choisit la première direction, il dégage au contraire sa volonté de tous les fluides de son ancienne existence qui ne se rapportent pas à sa nouvelle détermination ; il modifie son périsprit et demande des conseils ; il s'instruit et il cherche de nouvelles corrélations organiques pour continuer sa vie, et en attendant, il crée sa médiumnité.

C'est alors que ces deux ordres d'esprits apparaissent tels qu'ils sont, qu'ils s'initient à notre vie de famille, à nos affaires, à notre profession et à nos relations de société, qu'ils font rêver, et toujours, suivant le sentiment qui les anime.

Maintenant quelle forme prennent-ils? C'est bien certainement la forme humaine, animée de leur sentiment, vivant de la vie du fluide universel; mais par cela même qu'elle est fluidique et animée de leurs sentiments, ils peuvent leur donner la forme qu'ils veulent, même animale, ou simplement d'une flamme ; tout cela dépend du but qu'ils veulent atteindre.

La forme fluidique, animée par la volonté, attire des fluides plus ou moins visibles, suivant leur grossièreté, ou leur concentration, ou leur puissance attractive.

Jusqu'à quel degré cette forme peut-elle imiter le vivant? Je l'ignore ; je ne mets aucune limite, c'est une question de fluide et de puissance de volonté. Des savants, M. William Crookes, et d'autres, de la Société royale de Londres, ont été témoins de manifestations surprenantes. Tout ce que je puis dire, je crois tout possible, mais si vous me demandez ce que ces formes peuvent faire dans un autre organisme, je répondrai : tous les faits de médiumnité sont là pour prouver la présence de ces esprits.

Mais il est un phénomène qui prend possession de la science. par l'hypnotisme ; c'est celui de la suggestion qu'on ne peut nier. Il est devenu un fait scientifique expérimental.

Une suggestion peut inhiber une volonté dans son organisme. Inhiber signifie empêcher. La suggestion empêche donc la manifestation des attributs de l'esprit dans son organisme ; elle s'empare des fluides de la vie instinctive, et de ceux des facultés affectives et intellectuelles, et par action réflexe, elle fait ce qu'elle veut dans cet organisme.

Ce phénomène n'est pas plus surprenant que celui des tables tournantes, des tables parlantes, des meubles qui se remuent, des apports de fleurs, des coups frappés, des intuitions, des ins-

pirations, ils s'expliquent les uns par les autres; mais ils ne disent rien de la forme organique de la volonté qui les produit.

Pour moi, je crois que tout ce que la forme manifeste l'est par un emprunt des fluides, et je crois tous les emprunts possibles, c'est pour cela que ces manifestations sont intermittentes; elles ne durent que ce que dure l'emprunt.

Tous ces faits sont acquis depuis longtemps, on n'a jamais pu seulement en donner une idée.

Je crois que le phénomène de la continuité remplaçant celui de l'hérédité, donne une identité réelle à l'être, met sur la voie pour expliquer tous ces phénomènes, d'autant plus que la suggestion est un acte spirituel qui se manifeste organiquement dans un autre organisme que celui où elle est née et indique la marche scientifique à suivre pour les expliquer tous. Tout revient à trouver l'explication scientifique des emprunts. Je crois aussi que c'est possible, dès maintenant. La science possède grand nombre de faits acquis, qu'il suffit d'appliquer à cette démonstration.

Mais il faut bien se convaincre qu'il n'y a qu'une chose vraie, la sélection spirituelle et la substance magnétique par laquelle la substance spirituelle se manifeste. Toutes les manifestations n'ont qu'une valeur temporaire, et par cela même illusoire. Il n'y a de vrai que la marche tracée par les planètes, les organismes et la vie spirituelle.

Dans la marche tracée par les planètes, les organismes, et la vie spirituelle, il y a la fonction de la gravitation qui corrélationne et coordonne toutes les planètes et tous les soleils, et sur chaque planète, la fonction chlorophyllienne (coloration de feuilles), la fonction animale, et la fonction humaine; et elles ont toutes pour point de départ, la fonction atomique, l'atomisme.

Elle réside dans une sensibilité qui est propre à l'atome, et dans ses deux attributs : l'attraction et l'affinité élective.

C'est dans sa corrélation et coordination avec le fluide universel, et avec les autres atomes, que la sensibilité montre ces deux attributs, corrélation et coordination qui se continuent dans la planète, dans les organismes végétaux, animaux et humains.

Il y a une loi bien simple qui rend compte de ces deux attributs : deux quantités égales à une troisième sont égales entre elles. Appliquez cette loi à la sensibilité, et vous verrez que le fluide universel donne, à chaque atome, une sensation qui se manifeste par l'attraction.

Si malgré cela il y a une affinité particulière, élective, c'est

qu'il y a un autre fluide qui l'impressionne. De un à deux mouvements, un de propulsion, à la recherche de l'affinité, un de rotation sur lui-même, pour présenter toutes ses surfaces à l'affinité. C'est là, probablement aussi, l'origine de ces deux mouvements de la planète qu'ils contribuent à former.

On ne peut songer à définir l'influence fluidique qui concourt, avec la sensibilité, à former une affinité élective, que par l'étude des phénomènes que l'atome produit dans ces globes et dans ces organismes.

On ne peut s'empêcher de reconnaître qu'il s'y trouve une autre loi qui régit tous les phénomènes organiques, corrélation de la fonction à l'organe, et coordination des organes à la fonction.

On constate aussi que cette fonction anime tous les organismes végétaux, animaux et humains, qu'elle est immanente à l'organe dans l'organisme végétal, qu'elle est immanente à l'organisme dans l'animal, et qu'elle dirige magnétiquement les organes; qu'elle sort de l'organisme dans l'homme, et produit des organismes nouveaux, ceux de la famille, de la société, et de la paroisse, et que cette série d'organes, d'organismes, de fonctions, forme une destinée.

Dans cette destinée sont compris les atomes, qui, attirés les uns vers les autres, par leur sensibilité propre, ont formé des corps de même nature. Puis, l'affinité a inauguré les corps composés, binaires, ternaires, quaternaires, etc., etc., à l'infini. C'est là la vie magnétique par le fluide universel, la sensibilité, et ses deux attributs, l'attraction et l'affinité.

C'est ainsi que s'accomplit un autre phénomène, formulé par l'esprit humain sous forme de loi : conservation de l'énergie, et transformation de la force.

Cette vie magnétique, composée du fluide universel, de la sensibilité et de ses deux attributs, l'attraction et l'affinité, constitue la fonction atomique; elle a donné naissance à l'atomisme. Chaque atome devient un germe de vie dont s'emparera la fonction chlorophyllienne.

Beaucoup de savants ne croient pas encore à l'individu, ils ne le connaissent que par l'espèce.

Ce n'est pourtant pas le nombre qui fait l'espèce, mais l'individu. Il est mâle ou femelle, même dans l'atome, même dans le germe de vie magnétique. Le sexe se manifestera dans la fonction chlorophyllienne. Le mâle et la femelle ne font pas l'espèce, ils font la famille. Elle est une autre manifestation de l'individu et n'a pas de rapport avec l'espèce.

Il importe d'étudier l'individu, de connaître sa fonction spirituelle dans son organisme tout à la fois humain, animal et végétal, et d'en induire celles de la famille, de la société, de la paroisse qui sont les attributs, les fonctions spirituelles de l'individu. » (*A suivre*).

Voici la réponse de M. le Dr CHAZARAIN sur le même sujet :

« Oui, la forme de l'Esprit après la désincarnation est semblable à celle du corps matériel. Et il ne peut en être autrement. L'Esprit, après avoir formé son corps à l'aide des matériaux fournis par la mère, y entretient la vie et préside à son développement jusqu'au jour de la désincarnation. Mais tous les actes de l'individu, toutes les opérations de l'Esprit, se manifestant par des vibrations indestructibles de la matière fluidique de son périsprit, y restent gravés à jamais sous forme d'images éthérées qui en modifient la forme d'une manière incessante, au fur et à mesure de leur production. Ces images à leur tour ont produit dans les éléments du corps matériel des mouvements vibratoires équivalents qui en ont changé la forme, ce qui s'explique par ce fait que chaque molécule du fluide périsprital étant liée à une molécule matérielle, toute vibration de l'une doit forcément retentir sur l'autre. Et il en est ainsi jusqu'au jour de la mort. L'esprit et le corps ont marché ensemble, ils ont vécu de la même vie, ils ont influé l'un sur l'autre et ont ainsi chaque jour modifié leur forme simultanément, Mais à partir de la séparation, l'Esprit n'étant plus en rapport avec l'organisme matériel, ne peut plus subir de changements par le fait de cet organisme; sa forme, du moins dans ses apparitions terrestres, est arrêtée jusqu'au moment où il s'incarnera à nouveau, si la réincarnation lui est nécessaire.

Si donc l'Esprit a des motifs de se montrer, il ne peut apparaître réellement sous une forme différente de celle de son corps dans une de ses existences terrestres.

Remarquez que je dis dans une de ses existences terrestres et non pas dans sa dernière. C'est que l'Esprit reste maître de chacune de ses formes passées; il en reste le maître, parce qu'elles sont l'œuvre de son travail personnel, de sa volonté propre, des actes de chacune de ses vies et que rien ne peut l'en priver, que rien ne peut les détruire. Chacune de ses vies est représentée par une couche de fluide éthérée de son périsprit, animée de mouvements vibratoires correspondant à chacun des actes qui ont fait sa grandeur ou arrêté son progrès. Ayant créé ces enveloppes à son âme, en ayant fait sa propriété, il lui est loisible de se dépouiller

un moment de telle ou telle, et de se montrer revêtu de celle qu'il lui plaît de choisir, à la condition bien entendu qu'il se trouvera dans un milieu, dans un moment, dans un entourage où il pourra puiser les fluides nécessaires à sa matérialisation, car ces fluides, il ne faut pas l'oublier, il doit les trouver quelque part en dehors de lui-même.

Mais l'Esprit se montre le plus souvent tel qu'il était lors de sa dernière désincarnation, avec la même forme et la même apparence, car c'est pour lui le moyen d'être mieux reconnu, de rendre heureux ceux qu'il a aimés et d'inspirer de salutaires réflexions à ceux qui l'ont persécuté et ont occasionné sa mort.

Ce qui a pu faire croire que l'Esprit peut prendre une forme différente de celles qu'il a eues dans ses incarnations passées, c'est qu'il peut produire quelquefois des hallucinations de la vue sur certains incarnés, soit dans un but de vengeance, soit par méchanceté, soit, s'il est léger, avec la seule intention de s'amuser au détriment de quelque terrien. L'Esprit, dans ce cas, agit comme l'expérimentateur qui, dans le somnambulisme complet ou incomplet, naturel ou artificiel, crée par sa seule volonté des personnages imaginaires devant son sujet, les lui fait voir et lui donne ainsi l'illusion de la réalité. Quand j'imagine une scène, un tableau, quand je me représente à moi-même un être fantaisiste, mon âme imprime à son périsprit des vibrations correspondantes à ces créations voulues par moi et ces vibrations, en se communiquant à l'éther ambiant y photographient tout ce que j'ai voulu représenter.

Mais à l'inverse des matérialisations que les yeux constatent et que la main peut toucher, ces visions semblent être perçues directement par l'âme et non par l'organe de la vue, car souvent elles sont accusées par des individus ayant les yeux fermés ; au milieu d'une réunion de plusieurs personnes elles sont nulles pour le plus grand nombre ; elles n'existent que pour les voyants, rendus tels, soit par suite d'une aptitude naturelle qui facilite le dégagement de l'âme, son isolement du corps, son indépendance des organes, soit par suite de dispositions acquises résultant de tout ce qui diminue la force des liens par lesquels l'âme est unie au corps, un affaiblissement de la santé, un épuisement nerveux, de mauvaises habitudes, l'usage de certains poisons, l'alcoolisme, les peines morales, etc... C'est ainsi que les alcoolisés voient des animaux féroces, des êtres fantastiques, que certains fous accusent des visions terrifiantes ou risibles. Ces malheureux sont tout bonnement le jouet d'Esprits obsesseurs ;

l'objet de leur vision n'est qu'une image, qu'un tableau fluidique, créé par la volonté d'un désincarné visible, qui obtient ce résultat par les mêmes moyens qu'emploient les magnétiseurs à l'égard de leurs sujets. Et pourquoi cela serait-il plus difficile aux Esprits? N'ont-ils pas comme nous un périsprit qui communique ses propres vibrations à l'éther ambiant et peut y produire toutes les formes voulues par la volonté, l'inertie primitive dont est doué ce fluide le rendant apte à recevoir, à conserver et à transmettre tous les modes de mouvement?

D'après ce qui précède si l'âme garde, après la désincarnation, la forme de son corps, les circonvolutions cérébrales seront représentées dans le périsprit par des circonvolutions semblables de fluide éthéré. Ces circonvolutions fluidiques sont le siège des qualités acquises par le travail de l'Esprit et comme ces facultés sont désormais liées aux vibrations indestructibles du fluide périsprital, elles ne peuvent se perdre; elles serviront donc au progrès de l'Esprit dans son incarnation suivante et au développement du corps qu'il formera; il en surveillera plus tard la santé, il travaillera à lui donner la force, la souplesse, l'agilité, toutes les qualités enfin qui lui sont nécessaires avec d'autant plus de soin que son développement intellectuel lui apprendra la justesse de cet adage des anciens : « *Mens sana in corpore sano.* »

Est-ce à dire que son nouveau corps vaudra mieux que son dernier? Non, car il ne le créera pas complètement de lui-même, puisqu'il devra, comme précédemment, se servir de matériaux viciés peut-être par le fait de son père et de sa mère et se trouver après sa naissance dans un milieu et dans des conditions d'hygiène nuisibles à son développement physique. Sans doute il pourrait s'incarner dans une famille où ces obstacles n'existeraient pas; mais l'Esprit ne vient pas seulement pour avoir un beau corps, une belle santé, qualités qu'il ne doit pas dédaigner pourtant, il vient pour grandir, pour progresser en intelligence, en science et en sagesse.

Ses acquisitions antérieures ne paraissent donc pas devoir fixer absolument la forme de son corps et cela, comme je viens de le dire, parce qu'il ne le crée pas avec des matériaux qui lui appartiennent complètement et parce que l'Esprit en se réincarnant songe surtout à augmenter les qualités qui le feront grandir et vivre plus tôt dans des mondes supérieurs, où le poussent son amour du progrès, sa soif de ce qui est beau, grand et sublime. »

Voici la réponse de M. le Dr REIGNIER sur les mêmes questions :

« Il serait fort difficile de se prononcer sur la forme des Esprits, puisque dans la plupart des cas, ils prennent au moyen du fluide ambiant la forme la plus propre à les faire reconnaître. Je ne saurais me prononcer non plus sur leur forme dans toute autre circonstance. Toutes les fois que j'en ai vu, soit en vision, soit par l'intermédiaire de médiums, ils affectaient la forme humaine, et même pouvaient se livrer à certains mouvements. Quant à l'importance de cette donnée, eu égard aux incarnations suivantes, il importe de considérer que dans l'œuvre de la génération humaine la matière est créée de toutes pièces par les parents, et que selon toute probabilité l'incarnation n'a lieu qu'au moment précis où le fœtus est viable. Or les organes sont bien souvent calqués sur ceux de la mère, nous en avons des exemples chaque jour. Dans ce cas l'esprit exercerait son action sur une nature toute faite, et les dispositions acquises par lui dans ses existences précédentes seraient seules capables de la modifier. L'Esprit, étant de nature à progresser, arrive donc dans l'espace avec la notion de la valeur de son existence précédente, et n'a qu'un but, persévérer dans le bien, abandonner le mal au plus vite. Je ne pense pas qu'il conserve autrement la trace de la structure du cerveau qu'il vient de quitter. Quant au système nerveux, comme il n'a trait en rien à la vie intellectuelle, et qu'il n'agit que comme accessoire, en transmettant des sensations dont l'âme apprécie la portée, je ne crois pas qu'il laisse dans cette âme d'autres traces que le souvenir. L'éducation, chacun le sait, peut modifier entièrement le caractère et la tendance de l'enfance, et d'un criminel faire un parfait honnête homme.

Quant à la matière elle se crée comme elle se détruit par la force vitale et par la force de la nature qui se renouvelle sans cesse.

De l'animal à l'homme il y a une lacune tout au moins par la forme.

Comment d'un animal intelligent peut-on faire un sauvage, la forme différant considérablement?

Si l'on veut bien se préoccuper des données fournies par l'anatomie, on sera certainement frappé de la structure identique des organes chez les animaux supérieurs avec ceux de l'homme. On ne saurait manquer non plus de remarquer les nombreuses variations de l'angle facial chez les hommes de différentes races, à tel point que de 90 degrés chez la race caucasique il est d'en-

viron 45 chez les nègres de l'Afrique méridionale. Or cette différence coïncide précisément avec le développement de l'intelligence. Qu'on se donne la peine de considérer maintenant le singe et le nègre que je viens de citer, on remarquera le peu de différence des deux angles faciaux. Si l'on en vient maintenant à étudier le développement des intelligence on sera tenté de se décider en faveur du singe chez lequel l'éducation amène une intelligence relativement supérieure à celle du nègre sans instruction. Or la forme ne diffère pas notablement, puisque chez le singe on trouve les caractères propres à l'espèce humaine, la main, et jusqu'à un certain point la figure.

Ce qu'on connaît de la vie de l'homme primitif, dit homme des cavernes, me paraît propre à corroborer cette opinion.

Personne n'ignore que l'état naturel de l'homme dans les pays où la civilisation n'a pas percé, est précisément l'état sauvage, et que s'il n'est pas possible de faire un sauvage d'un être intelligent, il est toujours facile de faire un homme intelligent d'un sauvage.

Quelques personnes ont voulu soutenir que chez les animaux les facultés affectives n'existaient pas, à cela nous répondrons en renvoyant aux nombreux traits de dévouement du chien, et aux cas nombreux d'animaux étant amenés par l'éducation seule à un degré relativement élevé d'intelligence. »

Nota : Nous aurons d'autres réponses à donner sur ces trois questions intéressantes, si difficiles à traiter ; nous engageons les hommes d'étude, les chercheurs, à formuler leur avis, car, sur ce sujet capital, il ne peut jamais être fait trop de lumière.

ANNIVERSAIRE SPIRITE A REIMS

A Reims, comme d'habitude, on a célébré, le 7 juin, l'anniversaire d'Adolphe Pichery qui a donné une impulsion vigoureuse au spiritisme dans cette ville ; les adeptes étaient nombreux à cette cérémonie, et la foule des curieux, aussi considérable que les années précédentes pour voir défiler et suivre le cortège jusqu'au cimetière, et admirer les belles couronnes que chaque groupe portait sur la tombe comme hommage et bon souvenir.

M^me^ Stinel, MM. Betche, Lucien et Pommery, ont tour à tour, ainsi que plusieurs autres spirites, prononcé des discours pleins d'enseignements pour les auditeurs qui écoutaient avec respect.

M. Pichery père, venu de Paris avec M^me^ Pichery, fut vivement

sollicité de procéder à la réception à la vie spirite de cinq enfants en bas âge non baptisés; une salle très vaste avait été louée à cet effet par les sociétés de Reims. Notre F. E. S. en leur donnant les noms choisis parmi les hommes qui ont honoré l'humanité par leur sagesse et leur dévouement, développa ce sujet avec tact et bonheur d'expressions : « Que les *devoirs à remplir* « étaient d'autant plus sérieux lorsqu'on avait l'honneur de porter « un nom patronymique qui imposait cette condition : faire la « preuve par des actes. » Cette conférence dura jusqu'à six heures de l'après-midi.

A huit heures la même soirée réunissait les spirites; après avoir demandé une autre conférence à l'orateur qui s'exécuta fraternellement, ils s'occupèrent de nouvelles dispositions à prendre pour la bonne direction de la Société, et formèrent un nouveau bureau.

Après l'échange d'accolades et de vœux sincères pour le renouvellement très fréquent de cérémonies semblables, on se sépara à onze heures et demie, en emportant de cette journée un bon et fidèle souvenir.

LE VRAI ET LE FAUX OPPORTUNISME (DICTÉE)

« Je comprends parfaitement aujourd'hui pour quelles causes tous les essais d'application des diverses doctrines sociales ont avorté. Nos contemporains n'étaient pas mûrs. Il en est ainsi de tous les progrès. Quant ils sont prématurés, ils avortent infailliblement. Aussi, dans l'erraticité, où l'on voit le dessous des cartes, où l'on juge les mobiles divers, les passions, et où l'on se rend mieux compte du possible et de l'impossible, les plus radicaux deviennent bientôt opportunistes.

C'est qu'en effet l'opportunisme est la sagesse, car, pris dans son véritable sens, il consiste à tenir compte de tous les éléments des problèmes sociaux, et à faire en chaque temps seulement ce qui est possible et réalisable, en raison des diverses circonstances au milieu desquelles on se trouve. Le progrès est de son essence extrêmement lent, car il traîne à sa remorque des foules qui sont encore mal préparées pour le réaliser. Les Esprits voient cela. Ils voient l'insuccès inévitable au bout des entreprises trop hâtives. Comment ne seraient-il pas opportunistes?

D'où vient donc que dans certaines bouches le mot d'opportuniste soit une injure? D'où vient que l'opportunisme, qui est une chose excellente en elle-même, soit si dépopularisé? Cela tient à

une double cause, l'une valable et l'autre qui ne l'est pas. Commençons par cette dernière.

Les impatients, les ambitieux surtout qui ne craignent pas, pour arriver, de précipiter au besoin le pays dans les chimères, ont dépopularisé l'opportunisme en le signalant aux masses comme le principal obstacle aux progrès qui pourraient les rendre plus heureuses.

Voici maintenant le motif valable qui a fait du tort aux opportunistes : c'est que, bien souvent, c'est l'intérêt personnel, et non une modération raisonnée qui leur dictait leur conduite. Ils repoussaient avec raison des progrès prématurés qui n'auraient causé que des perturbations, mais ils le faisaient pour des motifs d'influence personnelle ou de stratégie parlementaire, et non parce qu'après avoir étudié à fond toutes choses ils s'efforçaient d'exécuter le maximum de ce qui était pratiquement réalisable. On voyait trop qu'ils agissaient par calcul, et non par dévouement au progrès rationnel et véritable, et voilà pouquoi personne ne leur savait gré d'une conduite inspirée surtout par une ambition égoïste.

Je ne fais d'application à personne et je laisse à chacun le soin de se mettre en paix avec sa conscience. Mais j'ai voulu vous expliquer pourquoi et dans quelle mesure je suis devenu opportuniste. » UN ESPRIT. (*Dictée au groupe Bisontin.*)

Nota : Le monde des Esprits n'étant alimenté que par les incarnés libérés par la mort, nos amis de l'espace sont ce qu'ils étaient sur la terre ; beaucoup se préoccupent des questions qui les intéressaient chez les vivants, et la communication qui précède en est une preuve parmi une infinité d'autres.

NÉCROLOGIE.

M. DORY. Le 10 juillet nous avons accompagné au cimetière Montmartre la dépouille terrestre d'un de nos frères les plus vaillants et les plus dévoués, M. Jules Dory. C'était un spirite de la première heure ; il avait beaucoup connu Allan Kardec, qui le tenait en très grande estime.

Il n'était âgé que de 49 ans ; et sa mort, ou, pour mieux dire, son départ spirituel, a été un coup de foudre pour sa famille qui l'adorait, pour sa femme bien-aimée qu'il n'avait jamais quittée d'un instant. Il y avait déjà plusieurs mois qu'il souffrait d'une affection du cœur et des poumons ; il souffrait parfois bien cruellement et il supportait le mal avec un admirable courage ; mais

malgré tout rien ne laissait prévoir une fin aussi prompte, une catastrophe aussi subite et aussi foudroyante.

C'est le 8 juillet qu'il s'est désincarné, emporté probablement par une rupture d'anévrisme. Il était levé, il se sentait même relativement assez bien. Tout à coup une violente quinte de toux, un terrible vomissement de sang, et ce fut tout. Malgré les soins les plus empressés, il ne donna plus signe de vie.

M. Jules Dory était né à Marseille, cette vieille colonie phocéenne qui rayonne sur l'Afrique septentrionale et sur tout l'Orient. Il adorait la Grèce et ses génies, il pensait souvent à Pythagore le grand réincarnationiste. Il aimait aussi l'Egypte, Alexandrie la patrie d'Hypatie, cette noble martyre de la science qu'il voyait couronnée de roses. Il aimait l'histoire à la passion et il possédait dans sa tête toute l'évolution historique de l'Humanité. Il aimait les héros, il aimait les grands missionnaires. Il se passionnait pour la Révolution française, pour ses tribuns intègres, ses soldats et ses généraux si jeunes et si magnanimes. Il appelait de tout son cœur les Etats-Unis d'Europe avec Genève pour centre, en attendant la République Universelle avec Alexandrie pour trait-d'union. — Il aimait l'Orient, où il semblait reconnaître ses premières patries, il aimait l'Inde, et généralement tous les pays de lumière. Il aimait Ça-Kya-Mouni comme il aimait Jésus, en dehors des dogmes et des cultes, en dehors des textes vermoulus et des mystères surannés, par-dessus les traditions dégénérées et les religions mortes, respectueusement et affectueusement, en frère plus jeune et en libre penseur. C'est qu'il était par-dessus tout libre penseur et républicain ; et du jour où les circonstances lui confièrent la direction d'un groupe, c'est dans cette voie qu'il s'efforça de le diriger et de le maintenir, et cela toujours avec le tact le plus exquis et la plus grande affabilité. Que de bonnes soirées passées dans le commerce des invisibles ! Que de beaux enseignements tout empreints d'amour et de liberté ! Mais aussi que de luttes contre les influences hostiles des Esprits rétrogrades ! Que d'assauts à soutenir ! Et qui dira si le contre-coup de ces luttes sur une nature aussi sensible que vaillante n'a pas hâté le fatal dénouement en déchaînant les dernières phases de la maladie.

Dans la vie privée M. et M^me^ Dory étaient des modèles d'époux. Bien qu'il ne leur fût pas né d'enfants, ils en eurent toujours avec eux, et il avait su être le meilleur des pères comme elle la meilleure des mères. Comme elle il était aimé de tous ceux qui l'approchaient, de tous ceux qui le connaissaient. Aussi que

de fleurs sur le char qui emporta son corps, et au cimetière que de bonnes paroles de sympathie sur le bord de cette tombe!

C'est d'abord *M. P. G. Leymarie* qui d'une voix chaude et éloquente retrace les qualités de celui qui vient de partir; il ne comptait point parler sur cette tombe, mais a-t-il dit, pour un homme tel que M. Dory on trouve toujours des accents partis du cœur.

Il a montré M. Dory, ami intime d'Allan Kardec qui appréciait ses belles et solides qualités, et donné sur sa vie de famille et de relations amicales des détails que l'assistance soulignait parce qu'ils étaient réels et vécus.

Il a indiqué, fortement, que ce spirite sincère, si bon, si brave, et si doux, ne séparait point nos croyances de la cause *sociale* qu'elles sont appelées à résoudre pacifiquement, par l'amour, le travail, l'accomplissement du devoir, et l'association de toutes les forces physiques et intellectuelles.

L'orateur a regretté de n'avoir point dit, dans la chaleur de l'improvisation, que l'hommage le plus vrai et le plus sincère avait été rendu à la famille Dory, ces gens de bien, par M. Camille Chaigneau et sa famille; dans une position sociale différente, et fortuné, M. Chaigneau Camille, avec l'assentiment des siens, a épousé la nièce de M. et M^me^ Dory que ces dignes gens avaient élevée comme leur fille, charmante et modeste enfant sans fortune qui fait la joie et le bonheur de son époux et de sa famille nouvelle; deux beaux bébés resserrent cette union démocratique et spirite.

M^me^ Dory a trouvé sa place toute prête, dans celle de la très estimable famille Chaigneau; elle vivra désormais avec ses enfants d'adoption qui la vénèrent.

Puis *M. Franck,* le remarquable médium dont les belles incarnations donnaient tant de charme et d'élévation aux séances du groupe Dory, s'avance vers la tombe et parvient à peine à dominer son émotion pour parler encore une fois à l'ami, au chef de groupe :

« *Cher Monsieur Dory,* quoique l'espérance de vous retrouver dans le monde des Esprits soit aussi vive en moi que la certitude de ma propre existence en cet instant, elle ne peut l'emporter sur ma douleur profonde et mes regrets les plus amers. Vous fûtes le père, l'ami, le protecteur du médium cher à votre groupe, et en ce jour de séparation, c'est un tribut de reconnaissance que j'apporte ici à la dernière demeure de votre dépouille mortelle. Ah! si pour tous les groupes spirites il y avait des chefs diri-

geants comme vous l'avez été, combien la tâche des médiums deviendrait plus facile et plus douce, et combien aussi notre chère cause ferait encore de plus rapides progrès dans le monde !

Revenez parmi nous qui vous aimons et qui garderons au fond de nos âmes un vivant souvenir des heures de bonheur que nous avons passées sous votre toit ; venez vers moi, cher M. Dory, mon cœur vous attirera et vous appellera toujours. »

M. Birmann rend hommage aux qualités, au courage de notre frère, qui affirmait hautement ses idées au risque de compromettre sa modeste position ; puis il explique en quelques phrases claires et éloquentes ce que c'est que le spiritisme, sa nature, la raison d'être de son avènement au milieu des progrès de la science. Les spirites, dit-il, sont les pionniers d'une idée nouvelle qui n'est encore qu'une faible lueur à l'horizon ; mais le soleil va s'élever dans toute sa splendeur, et sa lumière va envahir le monde. Telle et, si nos souvenirs ne nous trompent, la pensée développée par M. Birmann, avec autant de cœur que de talent, pour rendre hommage à l'Esprit de notre frère en cherchant à faire comprendre nos connaissances aux personnes non spirites qui pouvaient assister à la réunion.

Madame Colin, très émue, s'avance ensuite vers la fosse, et parlant avec son cœur elle rappelle la bonté de celui qui nous quitte, elle cherche à consoler la douleur de celle qui reste, de la veuve si cruellement frappée dans son amour sans bornes...

M. le capitaine *Bourgès* vient ensuite adresser des paroles affectueuses à l'Esprit de M. Dory.

Il rapporte qu'un médium voyant vient de voir très nettement ce cher Esprit près de sa famille.

M. Camille Chaigneau, neveu par alliance (il serait plus juste de dire gendre) de M. Dory, n'a pas voulu, malgré une grande lassitude morale et physique, laisser partir sans lui adresser quelques paroles celui qui avait été pour M^me^ Chaigneau comme un véritable père, l'ami et le chef de groupe pour qui il avait tant d'affection. Il s'adresse directement à lui :

« Ami, je me souviens que vous me disiez : Quand je partirai, je désire que vous me parliez un peu sur le bord de la fosse où l'on descendra mon corps. Je ne pensais pas alors à prendre ce souhait au sérieux, vous voyant plein de vie pour la lutte, pour la conquête de la vérité et du progrès humain. Pourquoi donc seriez-vous parti le premier ? Et maintenant me voilà en face de ce vœu d'autrefois, que j'écoutais comme une sorte de boutade, et

je ne puis m'empêcher de me sentir lié tout comme si vous m'eussiez arraché des lèvres un véritable serment.

« Et pourtant que vous dire en l'état d'esprit où je me trouve? La commotion d'une affreuse nouvelle qui éclate comme la foudre, les fatigues physiques accumulées sur les tortures morales, le contre-coup du supplice d'une veuve dont toutes les fibres semblent se déchirer, la douleur de ma pauvre chérie que vous avez aimée et élevée comme votre fille, l'énervement des interminables et lugubres préparatifs matériels, le morne accablement de cette veillée de mort que les plus convaincus d'immortalité ne peuvent se défendre de subir, — tout paraîtrait concourir à me dégager aujourd'hui d'un devoir de parole envers vous, cher noble esprit et grand cœur; et pourtant je ne puis pas garder le silence, je sens que vous m'appelez pour vous parler au nom de qui vous aime, ne fût-ce que pour dire quelques mots.

« Esprit d'amour, il faut que ton épouse bien-aimée t'appelle à son cœur; Esprit de lumière et de progrès par la liberté, il faut que tes amis t'évoquent et s'imprègnent de ta pensée avant de retourner chacun dans le milieu de sa destiné présente. Et en t'appelant nous savons bien que tu n'es pas seul à accourir; nous savons que les Esprits arrivés au point de dévouement, de liberté et de grandeur d'âme qui te caractérisent et qui t'ont attiré tant de sympathie, ne sont point des Esprits isolés, que l'amour est leur condition d'être autant que la lumière; nous savons qu'ils forment des pléiades, des groupes indissolubles, ce que nous appelons des « Harmonies », et que lorsqu'une partie d'un tel groupe s'incarne dans la matière planétaire, l'autre partie reste à l'état de liberté spirituelle sans perdre aucun lien de solidarité avec les frères d'épreuve. Tel on voit dans les figures des livres d'astronomie un globe planétaire (un monde parfaitement cohérent) mi-partie baigné par la lumière de son astre et mi-partie voilé par la nuit qui se projette en un cône d'ombre. Eh bien, tu as changé de côté, te voici dans l'autre partie, sur l'autre face et pour ainsi dire sur l'autre hémisphère de la collectivité à laquelle tu appartiens; nous sommes encore dans le cône d'ombre et toi tu es maintenant dans la lumière radieuse d'où tu embrasses d'un coup d'œil pour la renouer en une seule destinée toute la série de tes nombreuses et fécondes incarnations.

« Mais, pour avoir changé de région, tu n'as pas changé de famille, tu n'as pas changé d'harmonie, tu n'as pas changé de monde. Tu es toujours de notre sphère, mais du côté où son soleil resplendit. Nous sommes séparés pour nos sens et nous en souf-

frons bien cruellement, mais nous sommes unis par une commune gravitation et par une solidarité invincible. Et c'est pourquoi nous savons qu'en t'appelant nous appelons aussi ceux que tu es allé rejoindre dans la région de lumière. C'est notre tâche commune de montrer la solidarité étroite qui unit les vivants de la matière épaisse aux vivants de la matière éthérée et lumineuse; c'est notre tâche de montrer que sous l'un ou l'autre état les esprits d'une même collectivité, d'une même harmonie, peuvent arriver à resserrer tellement leurs liens qu'un jour viendra où la mort (après s'être pendant tant de siècles nourrie de l'épouvante des superstitions) sera complètement terrassée, écrasée, annihilée par la science et l'esprit de solidarité, par la lumière et l'amour, comme par les deux branches d'un admirable étau.

« Mais je ne puis arriver à dire tout ce que j'aurais désiré. Je sens des défaillances qui m'étreignent; les contusions du cerveau, un instant engourdies, se réveillent; et les douleurs qui m'entourent paralysent aussi les grandes envolées. Ce cercueil qui est là semble narguer les hautes pensées d'immortalité avec l'appareil glacé de la mort. Il faut s'arrêter pour aujourd'hui. Quant à vouloir, cher grand ami, retracer en ce moment ta vie toute de rudes épreuves et d'infatigable dévouement, quant à vouloir redire ton dernier martyre, cette suite de longues souffrances auxquelles tu as succombé, je ne le tenterai même pas, je serais trop au-dessous de la tâche. J'ai voulu seulement faire acte de bonne volonté, te parler d'esprit à esprit au nom de ceux qui t'aiment, au nom de ceux qui te doivent tant d'amour et de reconnaissance, au nom de ta petite famille que tu as toujours chérie et protégée avec tant de dévouement, je voudrais avoir le droit de dire au nom de ta grande famille l'Humanité que tu as toujours si ardemment servie; —j'ai voulu seulement te parler ainsi, et je me suis efforcé de le faire comme je comprends la parole envers un esprit ami, familièrement et sans mysticisme. C'est ainsi que nous comprenons le spiritisme, n'est-ce pas; c'est ainsi que tu le comprends encore avec ta nature de libre penseur, de républicain et de patriote humanitaire. Tu étais l'ami des petits, et tu avais construit ta destinée pleine d'épreuves pour te rapprocher d'eux de plus en plus et les comprendre de mieux en mieux. Et c'est pourquoi tu sauras toujours te pencher vers nous, et nous n'avons pas besoin de te dire : Sois souvent avec nous, vaillant Esprit, pour nous fortifier de ta pensée; sois avec ta pauvre désolée, avec ton épouse bien-aimée, avec ta compagne inséparable, pour consoler son cœur, pour lui donner ton courage et pour lui verser encore

le baume de ton amour, comme tu l'as fait depuis tant d'années et sans doute depuis tant de siècles.

« Nous ne te disons pas : adieu. Nous ne te disons même pas : au revoir. Nous te disons : salut à toi dans ta nouvelle lumière, et efforce-toi de nous être sensible comme tu nous es présent.

« Salut, ami, ta famille qui est autour de toi te bénit, car il n'est pas un des tiens à qui tu n'aies prodigué un véritable et admirable dévouement de père.

« Salut, ami; salut, Esprit. Il nous faut bien nous retremper dans l'épreuve et nous élever au-dessus de nous-mêmes pour dominer de si cruels regrets. Nous ne voyons plus ton visage, hélas! mais nous voulons au moins sentir ton cœur pour nous grandir en te retrouvant. Salut, sois béni par nous tous. Aime-nous toujours comme nous t'aimons. Dans les larmes de ceux qui te pleurent il y a de l'amour et il y a de la douleur. Mais la douleur est d'un temps et l'amour est éternel. »

Tous les assistants, vivement impressionnés, portèrent à la veuve, bien éplorée malgré tout son courage, une parole de consolation et d'espérance, et l'on se retira plein du souvenir et de la pensée de cet homme de bien, de ce généreux champion de toutes les idées de lumière, de science, de vérité et d'affranchissement par la liberté et l'amour.

M. PIERRE PATET, spirite de la première heure, bon médium écrivain ainsi que sa femme, fut un chef de groupe qui sut rallier autour de lui bon nombre de personnes dont la préoccupation fut de pratiquer la charité; rue Réaumur, la caisse des pauvres existait et M. Crouzet, avocat, en fut le trésorier (M. Crouzet est bien connu par ses articles dans la *Revue spirite* et par son *Répertoire du spiritisme*).

Les membres de ce groupe mettaient une somme quelconque dans un tronc que l'on ouvrait à la fin de la séance, et le tout était inscrit sur un registre *ad hoc;* deux personnes étaient chargées de visiter les malheureux, et sans ostentation, le bien se faisait avec mesure et sagesse.

M. Leymarie, venu de Paris, à Thiais, avec des F. E. S., a regretté que sur la tombe de cet honnête et sincère spirite, la famille se soit opposé, par respect pour Monseigneur le préjugé, à ce que les assistants puissent rendre hommage à Pierre Patet, l'homme bon par excellence. On peut honorer un mort sans blesser les convictions contraires, et les spirites venus de Paris, qui avaient quitté de pressantes occupations pour faire ce voyage, ont été douloureusement impressionnés.

Mme LÉONARDE DECONINCK est décédée le 10 juillet 1885, à l'âge de 72 ans; chacun respectait et honorait, à notre Société scientifique du spiritisme, cette estimable dame à l'aspect gracieux, au sourire aimable, qui n'avait pour tous que de bons conseils, de sages avis et des paroles de paix toujours frappées au coin du plus rare bon sens. Ses amis étaient choisis, et elle savait les bien discerner.

Sur sa lettre de faire part, nous lisons : *spirite, elle croyait en Dieu, à l'immortalité de l'âme, à la pluralité des existences, et en laissant son corps à la terre, elle savait que son Esprit reprenait une nouvelle vie pour entreprendre de plus nobles travaux.*

Au cimetière, M. *Pichery* a lu la prière pour celle qui vient de mourir, et dit quelques paroles parties du cœur; M. *Boyer* a prononcé de belles et nobles paroles, dans lesquelles il rendait à l'esprit de la morte une pleine justice; il établissait, d'une manière nette, que les spirites devaient être entourés par leurs frères en croyance, et ne devaient pas subir le marchandage, souvent impudent, des honneurs que les sectateurs des cultes officiels tiennent à rendre aux morts, argent comptant; c'est ce qui avait eu lieu la veille et c'est ce qu'il faut éviter, a-t-il dit.

Mme *Colin* a adressé à l'esprit de sa S. E. S. des pensées élevées et touchantes, pleines de cœur, au nom de la Société scientifique d'études psychologiques.

M. *P. G. Leymarie*, qui avait dès son bas âge connu Mme Deconinck, a dit ce qu'il savait de cette existence si bien remplie, et du progrès que la petite fille née à Gimel (Corrèze) avait fait en parvenant, des notions élémentaires et rudimentaires de son école de village, aux notions scientifiques les plus élevées, en prenant pour devise : *toujours plus de lumières.* Médium, Mme Deconinck enseignait, donnait la joie et l'espérance aux désespérés, calmait les douleurs devant les grandes séparations par la mort. Elle viendra consoler et rendre énergique M. Deconinck.

M. Hippolyte a lu les paroles suivantes : « Je viens joindre ma voix à celle de mes amis, pour dire à celle qui n'est plus matériellement, que j'offre à l'Esprit de Marie Deconink, des vœux ardents afin que Dieu lui facilite la route de la félicité éternelle.

« Liés par l'amitié dont elle nous honorait et dont elle nous a donné les preuves jusqu'au dernier moment, je ne veux point quitter sa dépouille mortelle sans espérer que ses pensées ne cesseront de se confondre avec les nôtres, et qu'elle nous encou-

ragera à suivre la voie de la sagesse avec laquelle ele sut se guider et se soutenir dans les épreuves de l'existence.

« Si cette rupture de la vie, en brisant les liens matériels qui la retenaient ici-bas, lui rendent la liberté de l'espace, que cette chère âme, n'oublie jamais qu'elle a laissé des affections trop tôt brisées, et que dégagée des liens et des obligations terrestres elle doit venir près de nous, pour adoucir les regrets que nous cause son absence, jusqu'au jour où nous serons réunis dans un monde meilleur.

« Bien pénétrés qu'en entendant cette prière Dieu l'exaucera favorablement, et que, en quittant cette amie à laquelle nous avons voulu donner un témoignage de notre sympathie, chacun de nous en suivant l'exemple de Mme Deconinck s'efforcera de mériter par ses qualités et ses vertus la place que cet esprit à su garder dans notre cœur, accomplissons notre devoir avec fermeté et bonté d'âme, et comme elle, nous aurons l'hommage dû à nos mérites et à notre foi profonde.

Au revoir chère amie et que la paix du Seigneur soit avec toi. »

Enfin, M. *Chaigneau*, *Camille*, qui venait de perdre un parent, un ami bien cher, nous a émus par le discours suivant :

« *Cher Esprit de Madame Deconinck*, permettez-moi de venir aussi vous saluer à votre départ, et excusez-moi bien de le faire seulement en quelques mots. Je traverse aussi une phase de pénible séparation et je n'ai pas la liberté d'esprit qui convient aux longues paroles. Ma famille et la vôtre communient, hélas! en ce moment dans la fraternité de la douleur. Là pleure une épouse qui avait toujours été inséparable de son époux bien-aimé; ici c'est un époux qui était également inséparable de sa bien-aimée épouse. Maintenant ils sont encore, ils sont toujours unis, ils ne sauraient être séparés dans leur amour, mais un voile sépare leurs regards et leurs mains ne peuvent s'étreindre, et c'est bien cruel.

« Mais l'avenir est là, l'avenir sublime et radieux pour les travailleurs du grand œuvre, l'avenir si beau pour les travailleurs de la première heure. Il faut espérer en la réunion parfaite dans les conditions de la plus suave harmonie. En attendant, nous nous unissons par la pensée à nos amis de l'espace pour qu'il soit fait à Mme Deconinck une touchante et lumineuse réception dans les régions nouvelles où elle retrouve la conscience d'elle-même. Puissent les Esprits amis dégager immédiatement ses yeux de tous les voiles. Je prie particulièrement les Esprits qui ont si longtemps répandu sur la maison Dory la joie du cœur et de l'in-

telligence de s'unir, si vous le permettez, chère Madame Deconinck, aux Esprits qui vous aiment et qui travaillent à vous délivrer des derniers vestiges de la souffrance. Ils nous assistaient il y a deux jours, et ils ne demandent qu'à nous assister auprès de nos frères. Ils ne sont peut-être pas du même groupe pour les idées particulières, mais tous ils sont les précurseurs d'une même idée générale, et tous ils collaborent, ils concourent à ce même travail : préparer le bonheur de la famille humaine en faisant communier les vivants de la terre et ceux qu'on appelle les morts dans un échange incessant de pensée et de sympathie.

« Puissent-ils, les uns et les autres, rassembler en ce moment tous leurs efforts, afin qu'au sortir de cette réunion la lumière de votre Esprit soit devenue assez légère pour vous ouvrir à pleines splendeurs les champs des régions éthérées.

« Pourtant soyez souvent avec nous. Libre de parcourir les espaces, vous ne pourrez vous empêcher de penser à celui qui reste et de venir à lui, et vous replierez souvent vos ailes en l'attendant. Et vous viendriez aussi vers nous tous, pour continuer à travailler avec nous. N'est-ce pas, chère Madame? N'est-ce pas, cher Esprit? »

Camille Chaigneau.

Mme VEUVE FOURNIVAL (*Louise-Virginie*), ancienne spirite et abonnée de la *Revue*, est décédée à Paris, à l'âge de soixante-quatorze ans; un souvenir bien senti à cette sœur vénérée, à cette femme de bien.

M. ADOLPHE SERVAIS, l'un des plus anciens et des plus dévoués spirites belges, est décédé, à Seraing, son corps a été conduit par ses F. E. S. de la *Société spiritualiste* de cette ville; il fut le promoteur ardent et convaincu de nos croyances philosophiques, et c'est un brave que nous devons estimer et honorer comme il le mérite. Son enterrement *est spirite*, et sur sa lettre de faire part, nous lisons : SOCIÉTÉ SPIRITUALISTE. Hors la charité point de salut. Il n'y a de foi inébranlable que celle qui s'accorde avec la science et la raison à tous les âges de l'humanité.

M. PIERRE-FRANÇOIS VAN HERCKE, est décédé à Ostende; M. le colonel Dufour nous enverra un article nécrologique sur ce frère qui fut si militant et si estimable.

SOUSCRIPTION AU MONUMENT DE VICTOR HUGO

De Salles d'Aude, 40 fr., ainsi divisés : MM. Rouvière père, 5 fr.; Mme Rouvière, 3 fr.; Eug. Rouvière, 2 fr.; Camille Rouvière, 1 fr.; Ferret, 5 fr.; Carrière (Pierre), 4 fr.; Bousigues, 1 fr.; Carrière (Alphonse), 2 fr.; Maurel (Jean), 1 fr.; Laux (Jacques), 1 fr.; Cathala (Michel), 1 fr.; Milhau (Florent), 2 fr.; Chavardès (Julien), 2 fr.; Gauthier (Joseph), 2 fr.; Lamier (Victor), 2 fr.; Mme Lamier, 1 fr.; Ulysse Lamier, 1 fr.; Zoé Lamier, 1 fr.; Saintis, 1 fr.; Bouisson (Paul), 2 fr.

Maëder, à Paris, 1 fr.; M. Aviragnet, à Pointis-Isnard, 5 fr.; Société scientifique du spiritisme, 20 fr.; P. G. Leymarie, 5 fr.; Mme Leymarie, 3 fr.; Paul et Jeanne Leymarie, 2 fr. Total : 76 fr.

Nous espérons que sur ce nom, Victor Hugo, les spirites de France s'affirmeront, pour honorer un génie leur frère.

UN PHOTOGRAPHE SPIRITE, M. Coudret a obtenu de belles et magnifiques épreuves du Dolmen, sous lequel reposent M. et Mme Allan Kardec; cet artiste les met à la disposition de nos F. au prix de 1,50 et 2,50 émaillées.

Le bureau de l'Œuvre des Libérées de Saint-Lazare, n'est plus rue Albouy; écrire à Mme Isabelle Bogelot, 28, *place Dauphine*, nouveau siège de l'œuvre.

La *souscription* au *monument de A. Cahagnet* est toujours ouverte. — M. Cahagnet, a gardé chez lui, depuis l'âge de 12 ans, une jeune fille qui a maintenant 42 ans, notre vieil ami n'a pas laissé de fortune, et Mme Cahagnet (Adèle), ne peut garder sa vieille compagne, la femme intelligente, dévouée et profondément intègre qui est chez elle depuis 30 ans. Nous recommandons à nos frères cette amie de M. Cahagnet, qui connaît le service, sait coudre parfaitement et a l'esprit philosophique gagné au contact du célèbre magnétiseur; de plus cette jeune femme active, avenante, est une voyante qui aussi sait soulager les souffrants; c'est un petit trésor pour un intérieur honnête et spirite.

Dieu et la Création : Quatrième fascicule. — Origine géologique de l'Etre humain. L'homme physiologique. L'âme, son existence prouvée expérimentalement. La Femme et l'Amour.

Tel est le sommaire des matières du dernier fascicule de l'œuvre que nous avions entreprise, dans le but de réunir sous une forme simple et condensée les enseignements donnés par la science moderne. On peut regarder ce travail comme un *Cours d'instruction générale* mis à la portée de tout le monde. Voici d'ailleurs l'Epilogue par lequel se termine le 4e et dernier fascicule :

ÉPILOGUE. — Notre tâche est terminée.

Ce que nous nous étions proposé, c'est de mettre au courant nos lecteurs, en un Résumé simple et rapide, de tout ce que connaît à peu près aujourd'hui l'homme du grand livre de Dieu.

4 *fascicules*, port payé, 4 fr. 40. *Un fascicule* seul, 1 fr. 50.

M. René Caillé offre aussi à ses F. E. C. un nouveau poème, de lui, qu'il dédie à ses frères en humanité. Le prix en sera indiqué ultérieurement;

Le POÈME DE L'AME, tel est son titre.

LA MUSE IRRITÉE, *réponse aux blasphèmes de M. Jean Richepin* qui a cherché à insulter Dieu; ce volume admirablement écrit, par M. *A. Laurent de Faget*, mérite bien d'être classé dans toute bonne bibliothèque; la *Revue* en fera le compte rendu le 15 août. C'est une œuvre spirite de premier ordre. 3 fr. *franco*.

Les Conférences spirites, année 1884, par M. F. Vallès, inspecteur général honoraire des ponts et chaussées, viennent de paraître; nous ferons un compte rendu de ce volume intéressant. Prix : 2 fr. Les 3 années 1882, 1883, 1884 — 5 fr.

Les Mondes grandissants, par M. Georges, 27, rue Thiers, à Marseille, 1 fr. et la *Vie posthume*, revue mensuelle, par le même auteur, 7 fr. par an — étranger, 8 fr.

Le *Messager* de Liège est un journal très vaillant, plein d'intérêt, que nous recommandons tout spécialement aux spirites; on ne saurait trop l'encourager en s'abonnant, en augmentant son tirage. Il en est qui laissent déchirer et se perdre sans profit pour la cause des numéros qui pourraient servir à augmenter la circulation des journaux spirites, soit en les passant à leurs amis, soit en les déposant même dans un établissement public ou dans les boîtes des particuliers. Chers lecteurs, nous venons vous stimuler un peu, avec le *Messager*, pour étendre le cercle de l'action commune.

La chute originelle selon le spiritisme, par J.-E. Guillet, volume paru en octobre 1884. Cet ouvrage bien conçu, écrit d'une façon précise et claire, est basé sur les livres médianimiques mis en concordance, notamment sur le *Livre des Esprits* d'Allan Kardec, et les *Quatre Evangiles* de J.-B. Roustaing. Ce livre est donc une étude du plus haut intérêt. In-18 de 324 pages, 3 fr. 50.

Les *Quatre Evangiles* de J.-B. Roustaing et le *Livre des Esprits*, réponse à M. Alexandre Vincent, par J.-E. Guillet. Dans cette brochure, l'auteur démontre la parfaite orthodoxie des *Evangiles expliqués*, et la nécessité d'en faire une étude approfondie.

Le spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes, exposé chronologique des diverses religions et des croyances relatives aux esprits chez les peuples anciens et modernes, par le Dr Wahu, officier de la Légion d'honneur, — médecin principal des hôpitaux militaires, retraité. — Ouvrage très important que nous recommandons à tous nos lecteurs. Prix, 5 francs.

Episode de la vie de Tibère. Œuvre médianimique, très remarquable et instructive, dictée par l'esprit de J.-W. Rochester, dans un groupe spirite de Saint-Pétersbourg. Prix, 3 fr. 50. Un autre volume intéressant se prépare.

Manuel d'instruction nationale, par Emmanuel Vauchez, secrétaire général de la Ligue française de l'enseignement. Admirable petit volume, fortement pensé, que chacun de nous doit posséder et propager. C'est une œuvre patriotique. Cartonné, 1 franc. 10 exemplaires, 7 fr. 50, vendu déjà à plus de 6000 exemplaires.

Choix de dictées spirites, par le Dr Wahu, petit in-18, de 259 pages, 1 fr.

Psychologie transformiste, évolution de l'intelligence, par M. le capitaine Bourgès, mémoire lu à la Société d'Anthropologie de Paris. Cet ouvrage établit nettement la loi d'évolution, et conséquemment : *la réincarnation*. Prix, 1 fr.

Etudes spirites, dictées reçues dans un groupe bisontin, 1 fr.

Etudes économiques, dictées reçues dans le même groupe, 0 fr. 60.
Ces deux brochures sont des plus intéressantes et des plus instructives.

Nos séances et celles de Mme SAMIER sont interrompues, 5, rue des Petits-Champs, pendant les vacances, du 5 juillet au 30 septembre, l'extrême chaleur y mettant obstacle.

Les personnes qui désirent consulter Mme Samier personnellement, ou par correspondance, sont priées de s'adresser chez elle rue Beautreillis, 16, à Paris. Elle reçoit de 1 heure à 5 heures et consulte pour maladies, conseils, renseignements et voyages.

Le premier temple spirite à Boston. — Le *Banner of Light* du 29 novembre 1884 donne la gravure de cet édifice construit au coin des rues Newburg et Exeter, à Boston, au centre du quartier le plus *fashionable*. Cette magnifique construction, qui ne le cède en rien aux plus beaux édifices de cette ville ou de toute autre, est du style architectural roman. La façade a 82 pieds en largeur sur une longueur de 108 pieds. Les murs ont 62 pieds de hauteur jusqu'à la corniche, au-dessus de laquelle s'élève le toit, surmonté d'une tour haute de 120 pieds. L'édifice a un aspect imposant. Tout l'extérieur de la construction est en pierre de taille ou granit d'un rouge foncé et qui en est le fond, tandis que les constructions décoratives, les corniches, les voûtes ou cintres, etc., sont d'un pâle-gris qui établit une parfaite harmonie de couleurs.

L'entrée principale est sous un large et haut portique sculpté, au-dessus duquel se trouve l'inscription : *Premier temple du spiritualisme;* sur les côtés, sur deux panneaux circulaires, on voit la représentation sculptée du Monde sur une croix, c'est-à-dire : Monde d'épreuve ou de perfectionnement (ou avancement). A l'un des côtés du globe on lit le mot *Science* et de l'autre côté *Religion*. Sur l'autre panneau on voit un pigeon volant et portant dans son bec un triangle sur les côtés duquel se lisent les mots : *Liberté, Justice, Fraternité*. Le sommet de la tour, au-dessus de la principale entrée, est surmonté d'une grande croix formée de roses, emblème de la vie future, et au centre de la croix, une rose épanouie, emblème de la sagesse. Deux perrons conduisent à la grande salle, ses galeries, ses plates-formes, ses antichambres. Elle peut contenir 1,500 personnes. Ses beaux ornements, sa clarté, une réunion de l'utile à l'agréable, la rendent fort attrayante à toute assemblée. Elle est bien aérée et tout le bâtiment est chauffé à la vapeur sous le sol. Il y aussi une salle servant à un lycée ou conservatoire pour enfants et à côté une bibliothèque spacieuse, une chambre de lecture, un cabinet de toilette et un office pour les administrateurs dont M. Ayer est le président, etc. Ce superbe édifice coûte un million deux cent cinquante mille francs.

Le Gérant : H. JOLY.

Paris. — Imprimerie G. Rougier et Cie, rue Cassette, 1.